

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 48

Artikel: Lo lulu que sè vâo mariâ
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à l'aide d'un jus de citron ou de quelques grains de poivre.

Comme il n'est pas de leçon dont l'effet ne soit décuplé par l'expérience, nous engageons nos lecteurs à se convaincre *de visu* de la présence de ces parasites.

Il suffit, pour cela, de verser l'eau des huitres dans une soucoupe et d'ajouter cette eau de quelques gouttes d'alcool, rhum ou cognac. Il se produira aussitôt dans le liquide une vive perturbation. On verra les insectes s'agiter durant quelques secondes, puis redevenir immobiles, foudroyés par l'alcool.

Cet effet est le même que celui du citron ou du poivre. Il convient donc, au point de vue de l'hygiène, de ne jamais oublier un de ces deux condiments quand on déguste le délicieux mollusque.

L'origine du corset.

Le corset n'est point, comme on le croit communément, d'invention moderne. Bien loin de là, et, pour en trouver l'origine, il faudrait peut-être remonter bien haut dans l'histoire de l'antiquité. Sans aller aussi loin, nous nous contenterons de celle-ci, que nous trouvons dans un journal anglais :

« ... Si les dames connaissaient seulement comment est né l'usage de porter le corset, nous sommes certain qu'elles n'hésiteraient pas un seul instant à se débarrasser de leur « prison ». D'après une vieille tradition, le corset fut inventé par un boucher du treizième siècle, comme punition pour sa femme. Ne connaissant aucun moyen pratique et certain pour arrêter la loquacité et le bavardage immodéré de son épouse, ce barbare mari ne trouva rien de meilleur que de la comprimer entre deux étaux qui l'empêchaient de reprendre souffle ; le corset était inventé. D'autres maris suivirent bientôt ce terrible exemple et enfermèrent leurs femmes dans ces prisons portatives. Les femmes ne voulurent pas céder, s'habituerent, par coup de tête et petit à petit, à leur *carcere*, le modifièrent, et, d'une punition barbare, firent, par esprit de contradiction et pour se conformer aux lois de la mode, le corset actuel, que portent également, sans vouloir en reconnaître les inconvénients, grandes dames comme femmes du peuple. »

Lo lulu que sè vâo mariâ.

- On dit que te vas tè mariâ, Abran ?
- Et ôi.
- Eh bin tè félicito et tè soito onna bouna fenna et bin dào bounheu.
- Grand maci, Samuïet.
- Mâ, dis mè vâi, dè iò est ta gaupa ?
- Dào coté dè Velars.
- Ouai ! Oh bin à ta pliace, ne mè mariéré pas.
- Et porquière ?
- Po cein que ma fenna vint assebin dè per lé ; et ma fâi : *gâ !*

L'avocat et l'incourâ.

On avocat que n'étâi pas foo po allâ à la messa et que sè trovâvè on dzo ein tsemin dè fai dein on vagon decouté on brâvo incurâ, lo couïenavè on bocan et lài desâi que l'avâi bio prédzi totè lè demeindzès,

derè la messa et confessi, cein n'avancivè pas à grand tsousa, que lo diablo étâi pe malin què li po accrotsi lè dzeins et que sariont bin ti lè z'incourâ dào mondo contrè, lò diablo lào farâi onco la ni-qua.

— Oh ye sè bin, se repond l'incourâ, que se n'etiâ ti âo paradis et qu'on aussè on procès avoué li, ne sariâ su dè paidrè.

— Et porquière, se lài fâ lo mina-mor ?

— Po cein que l'arâi ti lè z'avocats dè son coté.

Boutades.

Un petit rentier veut faire l'emplette d'un poêle. Le marchand lui en montre de toutes sortes de formes et de tous les prix.

— Tenez, monsieur, si j'avais un conseil à vous donner, ce serait de prendre celui-ci ; c'est ce que nous fabriquons de plus avantageux.

— Sous quel rapport ?

— Sous le rapport de la dépense. Vous économiserez au moins la moitié du charbon.

Cela décide sur-le-champ notre homme, qui paie, donne son adresse et s'éloigne. Mais à peine dans la rue, il revient sur ses pas.

— Dites-donc, j'ai réfléchi. Puisqu'avec un poêle j'économise la moitié du charbon, j'ai envie d'en prendre deux, parce qu'alors j'économiserai le tout.

Une dame plaide contre son mari pour incompatibilité d'humeur. L'avocat du mari s'efforce de réfuter l'accusation et il trouve un argument qui mérite d'être cité comme un modèle du genre :

« Mon client est emporté et brutal, c'est vrai. Il se servait contre sa femme d'expressions injurieuses, je n'en disconviens pas. Il la menaçait à chaque instant et s'oubliait jusqu'à la frapper, je vous le concède. Mais sa femme n'était ni moins grossière, ni moins violente que lui. Elle lui ripostait du même ton ; elle lui rendait injure pour injure et coup de poing pour coup de poing. Vous voyez donc, messieurs, qu'il n'y a nullement incompatibilité d'humeur, et qu'au contraire on n'a jamais trouvé deux caractères plus identiques. »

Un de nos abonnés vient de recevoir d'un de ses fournisseurs d'Italie la circulaire suivante, que nous reproduisons sans y rien changer :

M.

Nous sommes fâchés devoir vous participer la mort de notre frère Antoine, avenue le 30 Mai dernier, nous ravis par une très rapide maladie. Vous comprendrez la douleur de la famille infligée par la perte de son chef affectionné.

Priez pour lui.

En même temps nous vous annonçons que Aimerigo fils du perdu Antoine entre avec nous à faire part du commerce chapeaux et treccas de paille suivant toujours la même ditte G.... frères, vous priant de prendre note de sa signature ci bas, et de vouloir lui recerver vos ordres à son prochain passage chez vous pour l'encourager et au bon principè de sa carrière vous assurant que nous vous faisons toutes sortes de facilitations pour nous encourager votre estime.

Agréez, M... nos salutations dévoués.